DEBBIE MACOMBER

Un mariage sous la neige

« Une romance absolument parfaite »
Publisher Weekly

DIVA ROMANCE

Un mariage sous la neige

« Un joli coup de cœur pour cette douce et belle romance. »

Mélody, du blog *By Meli Melo*

Coincée au fin fond de l'Alaska pour tout l'hiver, Josie Avery a l'impression de vivre son pire cauchemar… À l'heure qu'il est, elle devrait être en route pour le job de ses rêves à Seattle, mais il faut se rendre à l'évidence : le dernier ferry reliant l'île au continent est parti sans elle, et elle est coincée sur ce petit bout de terre aux confins du monde jusqu'à la prochaine belle saison.
Bien sûr, au cours des derniers mois, elle est tombée complètement sous le charme de l'exubérance de la nature qui l'entoure et des habitants hauts en couleur de la ville, mais sa vie n'est pas ici. Et ce n'est certainement pas le très séduisant — et ténébreux — Palmer Saxon qui la fera changer d'avis…

Avec plus de 200 millions de livres vendus, traduits dans 23 langues, **Debbie Macomber** *est l'une des romancières les plus populaires du monde. Elle a reçu de nombreux prix, dont les prestigieux RITA et RT Book Reviews Awards. Elle est l'auteure de plusieurs titres aux éditions Charleston et Diva Romance. Son livre* La Maison d'hôtes *s'est vendu à 25 000 exemplaires.*

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

ISBN : 978-2-36812-497-0
Prix TTC France : 14,90 €
Rayon : Romance

9 782368 124970

Conception graphique : Stéphanie Aguado

DIVA ROMANCE

LES LECTRICES ONT AIMÉ !

« Vous souhaitez une jolie romance pleine de tendresse et d'amour ? Vous avez choisi le bon livre ! J'ai vraiment passé un très bon moment en compagnie de Palmer et Josie. Le paysage décrit par l'auteure est fabuleux, enchanteur et sublime. Les personnages sont touchants et vrais. J'ai aimé ce roman absolument adorable et mignon. Parfait pour la fin d'année, cette histoire vous donnera envie de vous terrer au fin fond de l'Alaska en compagnie d'un bon plaid et d'une tasse chaude. »
Colyne, *@the_secret_of_a_book*

« C'est une jolie petite comédie romantique originale à savourer. J'ai lu ce roman d'une traite. Il est bien écrit et agréable à lire. L'histoire change un peu par rapport aux romances classiques. C'est frais et ça fait du bien. »
Maryline, du blog *Hellobeautymag*

« Une romance de Noël comme je les aime ! Toute en douceur, remplie de sentiments. À lire sous un plaid bien chaud accompagné d'un bon chocolat chaud ! La plume de l'auteure est pleine de douceur. J'ai vraiment passé un super moment avec nos deux héros. On s'attache aux personnages à une vitesse folle, on ne veut pas les laisser partir. Un joli coup de cœur pour cette douce et belle romance. »
Mélody, du blog *By Meli Melo*

« Une romance de Noël ? Je suis toujours preneuse ! Une bonne lecture, toute douce, toute mignonne, comme on aime en lire en période hivernale. Une de celles où l'on ne réfléchit pas, où l'on ne demande pas la lune, mais juste de passer un bon moment de douceur et de convivialité. Et c'est ce que Debbie Macomber nous offre. »
Justine, du blog *Lire une passion*

Pour en savoir plus sur les Lectrices Diva romance, rendez-vous sur la page : **www.editionsdivaromance.fr/lectrices-diva-romance**

UN MARIAGE SOUS LA NEIGE

Titre original : *Alaskan Holiday*
Copyright © 2018 by Debbie Macomber
Tous droits réservés.

Traduction publiée avec l'accord de Ballantine Books, une marque de Random House, un département de Penguin Random House LLC.
Traduit de l'anglais (États-Unis) par Typhaine Ducellier

© Diva Romance, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionsdivaromance.fr

ISBN : 978-2-36812-497-0
Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous
sur Facebook (EditionsDivaRomance) et
sur Instagram (@EditionsDivaRomance) !

Debbie Macomber

UN MARIAGE SOUS LA NEIGE

ROMAN

Traduit de l'anglais par Typhaine Ducellier

DIVA ROMANCE

Note de l'auteure

Octobre 2018

Chers amis,

L'Alaska a quelque chose de spécial, cela ne fait aucun doute. Ceux qui choisissent de vivre dans le quarante-neuvième État sont robustes. J'ai lu un jour qu'en Alaska, les hommes sont de vrais hommes et les femmes, de vraies femmes. On dit aussi que si vous êtes une femme célibataire en Alaska, vous avez toutes vos chances, mais vous n'aurez pas forcément de chance. Bon, assez plaisanté.

Après le succès de *Starry Night*, mon éditrice m'a demandé d'écrire une autre histoire qui se déroulerait en Alaska. Il ne m'a pas fallu longtemps pour avoir une idée d'intrigue se déroulant dans le Grand Nord. J'ai une affection particulière pour cette partie de l'Alaska. Il y a plusieurs années, Wayne et moi avons survolé le cercle arctique dans le cadre de recherches que j'effectuais pour une série de livres que j'ai

écrits dans les années 1990. Nous avons atterri à Bettles et passé la journée dans cette petite ville arctique, afin que je fasse personnellement l'expérience de la vie dans la toundra. Ce voyage occupe une place à part dans nos cœurs.

J'espère que vous tomberez amoureux de Palmer et Josie. La vie de Josie est déjà toute tracée, et ses projets n'incluent pas de trouver l'amour, encore moins avec un habitant du Grand Nord. Elle a des ambitions, des rêves et des projets d'avenir, et une vie qui l'attend à Seattle. Palmer aussi a des projets, dont, entre autres, épouser Josie. Et puis, il y a Jack ! Il ne manquera pas de vous faire rire. Oups. J'ai tendance à m'emballer. Vous n'avez même pas encore commencé à tourner les pages. Mais ça ne va pas tarder. Asseyez-vous, détendez-vous et plongez-vous dans leur histoire. Et lorsque vous serez en train de lire, j'espère qu'arrivera un moment où vous fermerez les yeux et entendrez le bruit des aurores boréales.

Vous le savez, j'adore avoir des nouvelles de mes lecteurs. Vous pouvez me contacter *via* Facebook, Instagram ou Twitter, ou encore sur mon site Internet, debbiemacomber.com. Si vous préférez, il est également possible de m'écrire à l'adresse suivante : P.O. Box 1458, Port Orchard, WA 98366.

Très chaleureusement,
Debbie Macomber

Chapitre 1

Palmer

— Tu vas demander Josie en mariage, oui ou non ? demanda Alicia.

Je fermai les yeux. Mon cœur semblait vouloir s'échapper de ma poitrine, et je me sentais oppressé.

— Palmer, tu as entendu ce que je viens de te dire ?

— J'ai très bien entendu, oui.

Appeler ma sœur était une erreur. Alicia n'était pas du genre à garder ses opinions pour elle. Et, en tant que grande sœur au courant de mes sentiments pour Josie, elle comptait bien me les faire avouer à l'intéressée avant son départ.

— Alors réponds à ma question. Est-ce que tu vas dire à Josie que tu l'aimes ?

Ma sœur et moi avions grandi en Alaska, dans une petite ville au-dessus du cercle arctique. Nous avions reçu une éducation à domicile ; par conséquent, je n'avais pas été très exposé aux interactions sociales et aux expériences qu'en

tirent la plupart des enfants. Je n'aurais changé mon enfance pour rien au monde, mais… je regrettais mon manque d'aptitudes dans certains domaines.

À entendre Alicia, il n'y avait rien de plus facile que de mettre son cœur à nu, même s'il y avait de grandes chances qu'il finisse broyé. Le problème, c'était que j'étais loin d'être ce que l'on pourrait qualifier de romantique, bien au contraire. Je laissais cela aux garçons des villes. Moi, j'étais un homme. Un homme d'Alaska. Les discours romantiques sophistiqués, ça me parlait autant qu'un café latte cannelle-potiron. Je devais bien avouer que j'étais complètement inapte quand il s'agissait de séduire une femme, et je ne serais jamais le genre de type qui récitait de la poésie. L'endroit où je vivais n'aidait pas : perdue au milieu d'une contrée sauvage, la ville de Ponder était à des kilomètres de ce que les gens appelaient la civilisation. Située au nord-est de Fairbanks et près de la région du Grand Nord de l'Alaska, Ponder comptait trois cents âmes pendant la haute saison, lorsque l'hôtel était ouvert. En période hivernale, la population se limitait à quelques hommes et femmes robustes et à une petite poignée de familles.

Pour la énième fois, Alicia me répéta que c'était maintenant ou jamais. J'aurais pu me passer de ce genre d'expressions consacrées, surtout avec l'estomac aussi noué que le cerveau. À la simple pensée d'avouer à Josie que je l'aimais et que je voulais qu'elle reste à Ponder, j'avais des sueurs froides. C'était encore pire que la grippe qui m'avait terrassé l'année précédente.

Même si l'hôtel attirait son lot de chasseurs et de pêcheurs pendant l'été, les femmes célibataires ne couraient pas les rues. Soit elles travaillaient à l'hôtel, soit je les croisais lors de mes rares passages à Fairbanks. La plupart des employées

de l'hôtel étaient des étudiantes frivoles et immatures et ça ne m'intéressait pas.

L'arrivée de Josie Avery avait tout changé.

Âgée d'environ vingt-cinq ans, elle avait été engagée comme chef pour la saison, qui commençait en mai et s'achevait à la fin octobre. À la seconde où je l'avais vue, j'avais senti qu'elle était différente. Pour commencer, son téléphone portable n'était pas une extension de sa main. Lorsque je l'avais croisée la fois suivante, elle lisait un livre. Quand elle avait levé les yeux sur moi et qu'elle m'avait souri, je m'étais figé. Son regard pétillait et j'aurais pu me noyer dans la chaleur de ses prunelles. Les rayons du soleil filtrant à travers les arbres illuminaient son visage. Ses cheveux longs et sombres tombaient en cascade sur ses épaules. Elle portait un jean et des bottes. Je ne saurais pas vraiment comment expliquer ce qui s'était passé à cet instant précis. C'était comme si quelqu'un venait de me frapper. Avec une violence telle que j'avais vacillé et reculé d'un pas.

Il ne me fallut pas longtemps pour découvrir qu'elle était intelligente, sensible et qu'elle avait beaucoup d'humour. Et guère plus pour comprendre que c'était la bonne. J'étais à l'aise en sa compagnie. J'arrivais facilement à lui parler. Je n'avais jamais connu cela avant, pas même avec ma sœur.

Et pour être honnête, sa beauté ne gâchait rien. Josie était superbe, il était impossible de le nier. Elle avait des yeux magnifiques et sa silhouette était parfaitement proportionnée. Et pour couronner le tout, elle excellait dans son travail : la nourriture servie à l'hôtel n'avait jamais été aussi délicieuse.

Jack Corcoran, le vieux schnock qui fournissait le restaurant de l'hôtel en gibier, avait commencé à y dîner tous les soirs, ou presque. Nous étions devenus amis au fil des années

et il m'arrivait de me joindre à lui, ce qui n'avait jamais été dans mes habitudes avant l'arrivée de Josie. Jerry Brewster et sa femme Marianne, les propriétaires et gérants de l'hôtel du Caribou Lake Lodge, avaient rapidement deviné la raison de mes visites régulières et avaient pris soin d'aménager les horaires de Josie pour nous permettre de passer davantage de temps ensemble le soir. Ainsi, j'avais pu lui faire découvrir la beauté de Ponder et de la nature sauvage de l'Alaska. Je l'avais emmenée faire des randonnées et ramasser des myrtilles sauvages. Un jour, nous avions même trouvé suffisamment de canneberges pour faire préparer à Josie une sauce délicieuse pour accompagner de la viande d'élan. Récemment, nous nous étions allongés sous les étoiles pour regarder les aurores boréales illuminer le ciel. Leur majesté avait coupé le souffle de Josie. De mon côté, j'avais à peine remarqué la beauté du spectacle, incapable de la quitter des yeux.

Nous passions d'excellents moments ensemble. Comme lors du derby de pêche qui se déroulait chaque année à Ponder le jour de l'indépendance. Josie n'avait jamais pêché de sa vie avant cela et, pourtant, c'était elle qui avait attrapé le poisson gagnant. Ravi pour elle, je l'avais félicitée, mais modeste comme à son habitude, elle avait mis son succès sur le compte de la chance du débutant.

Ce que nous aimions par-dessus tout, c'étaient nos promenades du soir. Avec vingt-deux heures de luminosité pendant l'été, cela nous laissait pas mal de temps pour explorer la toundra après son service à l'hôtel.

Très vite, je pensai à quel point ce serait merveilleux si elle décidait de rester à Ponder avec moi. Je connaissais suffisamment de choses sur elle pour savoir que nous nous entendrions à merveille. C'était déjà le cas, d'ailleurs. Mon célibat commençait à me peser. On se sent très seul quand

on reste confiné chez soi pendant l'hiver par moins quarante dehors. À l'approche de mon trentième anniversaire, il était temps, comme Alicia se plaisait à me le répéter, de penser à me marier et à fonder une famille.

Jack non plus n'avait pas envie que Josie s'en aille. Il vivait dans le coin depuis si longtemps qu'il faisait partie du paysage. En ouvrant un dictionnaire pour consulter la définition du mot « pain au levain », on avait de grandes chances de tomber sur une photo de Jack. Pas seulement à cause de son apparence, mais aussi parce qu'il était la légende qui se cachait derrière la pâte que tout Ponder utilisait pour fabriquer son pain maison à longueur d'année. En plus de fournir la viande de gibier, il faisait également office de guide de chasse pour l'hôtel. Il emmenait des groupes camper en pleine nature pour deux ou trois jours, permettant ainsi aux touristes de faire l'expérience de la véritable Alaska. Pendant son temps libre, il cherchait de l'or, même si, contrairement à ce qu'il espérait, il n'avait jamais fait fortune dans le domaine.

Josie avait voulu tenter sa chance, elle aussi. Nous avions passé une journée entière à en chercher, mais nous étions revenus bredouilles. Nous n'avions peut-être pas déniché la moindre pépite, mais de mon côté, j'avais le sentiment d'avoir trouvé en elle le plus grand des trésors.

Jerry Brewster était spécialisé dans la pêche sur le lac. Pendant l'été, on pouvait l'y trouver tous les jours. Il connaissait tous les coins où les poissons mordaient le plus. Le lac était un affluent de la rivière Copper. On y trouvait parmi les meilleurs saumons du monde. La région était donc renommée pour la pêche aussi bien que pour la chasse. Les gens raffolaient des conseils d'expert que Jerry et Jack avaient à offrir et ils n'hésitaient pas à payer le prix fort pour avoir le privilège d'en bénéficier. Pendant la saison de la chasse et de la pêche,

les gens prenaient le ferry pour venir jusqu'ici. C'était la seule façon de se rendre à Ponder, à moins d'avoir les moyens de se déplacer en hydravion. Quand l'hiver s'annonçait, avant que le lac ne fût entièrement gelé, Jerry remisait le bateau, et ceux qui ne restaient pas pour l'hiver prenaient le dernier ferry qui quittait Ponder. Après cela, un avion de brousse monté sur des skis s'arrêtait de temps à autre, mais c'était tout.

Il n'y avait que quelques familles et quelques commerces dans les environs et pourtant, nous avions tout ce dont une petite ville perdue en pleine nature pouvait avoir besoin, y compris deux bars et deux églises. La ville trouvait son équilibre comme ça. J'adorais la tranquillité et le silence du coin et je m'étais construit une belle vie dans cette petite ville, au bord du lac Caribou.

— Tu écoutes, quand je te parle ? demanda Alicia.

— Hum…

— C'est bien ce que je pensais. Au cas où tu l'aurais oublié, Josie part pour Seattle à la première heure demain matin. Tu ne crois pas que tu as assez attendu ?

J'avais beau adorer ma sœur, je n'avais pas besoin qu'elle me rappelle que le temps était compté. Et elle ne m'aidait absolument pas en me mettant la pression.

— Je sais, marmonnai-je, sentant la tension monter en moi.

Je ne risquais pas d'avoir oublié quel jour on était. J'avais voulu demander quinze fois ou plus à Josie de m'épouser au cours des derniers jours, mais les mots ne sortaient jamais comme je l'aurais voulu. Et maintenant, j'allais devoir faire ça le dernier soir. Quasiment à la dernière minute.

Alicia avait raison sur un point : j'avais trop attendu. Je n'aurais pas dû reporter ma demande aussi longtemps, mais mon raisonnement tenait la route : j'avais peur, et j'avais

de bonnes raisons pour cela. Josie avait des projets : un emploi l'attendait à Seattle. Ses amis et sa famille également. Même si je l'aimais et que je rêvais de l'épouser, je n'étais pas certain que cela suffise à la convaincre de rester. Alors j'avais repoussé le moment de faire ma demande. Mais à présent, je n'avais plus d'autre choix que de demander sa main ou la voir partir le lendemain.

Si j'avais autant attendu, c'était aussi pour une autre raison : si je lui avais demandé trop tôt et qu'elle avait refusé, il aurait été très gênant de continuer à se croiser. Alors j'avais patienté. Ça m'avait paru sensé sur le moment. Mais à présent, cela risquait de faire beaucoup en peu de temps. J'avais sans doute espéré qu'elle tombe follement amoureuse, au point de ne plus vouloir partir. Auquel cas, la convaincre n'aurait pas été bien compliqué.

— Tu comptes vraiment la laisser partir ? Sérieusement ? rabâcha ma sœur, interrompant mes pensées. Tu sais, Palmer, tu as beaucoup de choses à offrir à une femme. Et si ça se trouve, Josie trépigne en attendant que tu te décides à dire quelque chose.

— Si seulement.

— Lance-toi. Tu l'aimes, pas vrai ? Alors passe à l'action.

Passer à l'action. La bonne blague. Nous n'étions jamais allés plus loin que nous tenir la main et nous embrasser comme si l'apocalypse approchait. Ces baisers mettaient mon monde sens dessus dessous. Ils étaient passionnés. Brûlants. Et je voulais croire qu'elle les appréciait autant que moi. Je n'étais peut-être pas devin quand il s'agissait de la gent féminine, mais je voyais bien l'éclat dans les yeux de Josie lorsque nous étions ensemble. Et ses sourires… Un seul d'entre eux suffisait à me rendre heureux pour une semaine, voire plus.

Elle m'en avait offert tout un tas au cours des six derniers mois. À l'exception des heures passées à travailler, nous étions devenus inséparables. J'étais fou amoureux et j'espérais que c'était réciproque et qu'elle aurait envie de rester.

Mais rien ne semblait l'indiquer. Lorsqu'elle avait dit que ma barbe lui chatouillait la bouche, j'avais offert de la raser, ce qui était un sacré sacrifice. Mais elle avait répondu que ce n'était pas nécessaire. Ce qui laissait supposer qu'elle n'envisageait pas de prolonger son séjour. Cela dit, le meilleur moyen de le savoir était de poser la question.

— On va aller se promener après le dîner, finis-je par dire à ma sœur. J'ai prévu de faire ma demande à ce moment-là.

Je sentis le nœud dans mon ventre se resserrer. Savoir que sa valise était déjà faite n'aidait pas. Depuis une semaine, toutes nos conversations portaient sur sa vie à Seattle. Elle semblait impatiente d'y retourner. Elle parlait sans cesse du job qui l'attendait là-bas. Une opportunité incroyable pour elle. Ces discussions n'avaient rien d'encourageant pour moi, au contraire. Chaque fois que Josie mentionnait Seattle, j'avais mal à l'estomac.

— Promets-moi de m'appeler ensuite.

— Peut-être.

Hors de question de faire une telle promesse. Si Josie refusait, je ne serais sans doute pas d'humeur à parler à quiconque, mon entêtée de sœur comprise.

Après avoir raccroché, je décidai que j'avais assez travaillé pour la journée. Le moment était venu de me poser et de réfléchir. Je forgeais des épées ainsi que d'autres armes. J'étais maître forgeron depuis mes seize ans, âge auquel j'étais devenu apprenti. Comme j'avais suivi un enseignement à domicile, j'aurais pu passer mes diplômes plus tôt. Mais l'université ne

Nous espérons que cet extrait vous a plu !

Un mariage sous la neige
Debbie Macomber

J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à la lettre des éditions Charleston et recevez des **bonus**, **invitations** et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

CHARLESTON